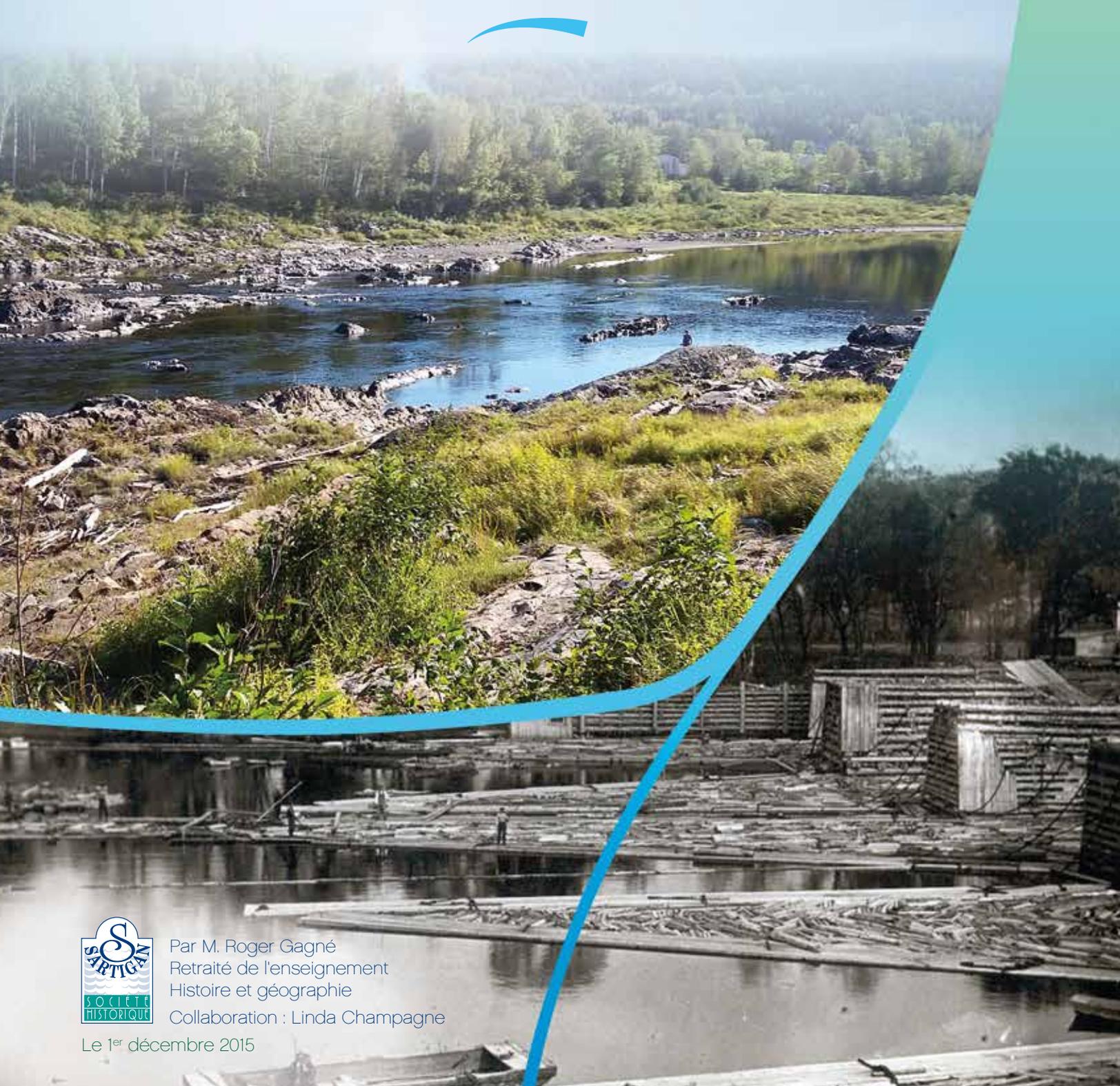




# La rivière Chaudière, un chemin d'eau



Par M. Roger Gagné  
Retraité de l'enseignement  
Histoire et géographie  
Collaboration : Linda Champagne

Le 1<sup>er</sup> décembre 2015



*En page couverture, photographies:*

*1- Rivière Chaudière, Rapides du Diable, Mme Linda Champagne.*

*2- Rivière Chaudière, Estacades de la Brown Co., Ville de Sainte-Marie.*

Tous droits réservés 2016  
Société historique Sartigan  
Saint-Georges

ISBN: 978-2-9806946-3-9

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2016

# Préface



M. Roger Gagné, un enseignant passionné d'histoire et de géographie, a côtoyé de nombreux étudiants pendant trente-cinq années à la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin. Je fus l'une de ses élèves et, en 2014, j'ai eu le privilège de recevoir son soutien pour l'écriture de ce cahier historique, dans le cadre du projet « Au Cœur de notre Rivière Chaudière » élaboré grâce à l'implication de citoyens et d'organismes de la région de la Beauce.

Pour le sujet du cahier, je lui ai alors demandé de répondre à la question suivante: « En quoi la géographie de la rivière Chaudière a-t-elle tracé le cours de certains événements historiques de la Beauce, et même de la Nouvelle-France? ».

Au nom du comité de travail des Ambassadeurs de la rivière Chaudière, je remercie donc M. Roger Gagné de partager avec nous ses connaissances et de nous laisser un autre héritage de ses enseignements.

Par ses écrits, M. Gagné a ciblé des notions historiques et géographiques importantes en lien avec la rivière Chaudière, depuis les années « du début de la Nouvelle-France » jusqu'en 1907, afin de rappeler à la mémoire collective certains faits marquants de notre histoire.

Bonne lecture !

*Linda Champagne*

Infirmière clinicienne

Instigatrice et coordonnatrice du projet

Membre de la Société historique Sartigan

Le 1er décembre 2015



# Table des matières

Introduction: Les origines de la rivière Chaudière. . . . .	7
Section 1: La rivière Chaudière, un chemin d'eau. . . . .	9
Tableau illustrant le père Gabriel Druillettes rencontrant les Abénaquis . . . . .	10
Ancienne carte . . . . .	12
Section 2: La rivière Chaudière et les Abénaquis . . . . .	13
Premières concessions le long de la Chaudière. . . . .	15
Les principaux campements indiens . . . . .	17
Carte routière du Québec 1967. . . . .	18
Carte routière du Maine, Road Atlas 1984. . . . .	19
Tableau illustrant les Chutes-de-la-Chaudière à Charny . . . . .	20
Section 3: La rivière Chaudière, un chemin d'eau négligé . . . . .	21
Carte des seigneuries . . . . .	22
Section 4: Le chemin d'eau rend possible la naissance d'un peuple . . . . .	23
Section 5: La rivière Chaudière s'associe à un chemin de terre . . . . .	25
Le grand chemin de la Beauce . . . . .	27
Seigneuries concédées sur la rivière Chaudière . . . . .	28
Section 6: La rivière Chaudière et les guerres. . . . .	29
Section 7: De rivière Méchatigan, à bourgade Sartigan, à région de la Beauce . . . . .	35
Photographie du discours de Sir Wilfrid Laurier . . . . .	37
Section 8: La rivière Chaudière, la « Route du bois » . . . . .	39
Photographie de la drave . . . . .	40
Section 9: La rivière Chaudière et le train . . . . .	41
Les voies de communication . . . . .	44
Photographies de deux gares de la Beauce . . . . .	45
Mot de la fin . . . . .	46
Photographies de six écrivains beaucerons. . . . .	47
Nos sources. . . . .	48



# *Les origines de la rivière Chaudière*

On doit le paysage géomorphologique de la vallée de la Beauce et de sa rivière au passage de « l'inlandsis laurentidien », une immense calotte glaciaire qui recouvrait une bonne partie du continent nord-américain.

Il y a 12 000 ans, **le nord du bassin versant de la rivière Chaudière**, approximativement à partir des limites actuelles de Saint-Narcisse jusqu'à l'embouchure de la rivière Chaudière, était recouvert d'une mer intérieure, soit la « mer de Champlain », confinée dans les limites des basses terres du fleuve Saint-Laurent.

Le passage de cet inlandsis, dans sa marche vers le sud du continent nord-américain en raison du réchauffement atmosphérique, a creusé des vallées à travers les chaînes de montagnes. Le déplacement d'une masse de glace de cette envergure a eu pour effet de remanier le sol et de transporter une foule de matériaux hétéroclites (blocs rocheux, gravier, sable, etc.). De plus, les eaux de ruissellement sont descendues au fond de ces vallées pour former des fleuves et des rivières. Ainsi, les eaux et les glaces ont transporté les plus riches matériaux (alluvions) pour les déposer dans les plaines qui longeaient ces rivières, dont celles de la rivière Chaudière.

Voilà pourquoi les notables de la Nouvelle-France et l'intendant Hocquart, à la vue des « fonds » des rives de notre majestueuse rivière Chaudière à Sainte-Marie en 1736 et en référence aux plaines verdoyantes de la région de la Beauce en France, déclarèrent: « **C'est une Nouvelle Beauce!** ».

*Mme Annie Ouellet*  
*Directrice générale*  
*COBARIC (Comité de bassin de la rivière Chaudière)*



# 1. *La rivière Chaudière, un chemin d'eau*

**En 1608**

**Champlain** choisit d'établir les bases de sa colonie française sur le site actuel de la ville de Québec, car la rencontre de deux chaînes de montagnes (les Laurentides au nord et les Appalaches au sud) forme un rétrécissement du fleuve Saint-Laurent, ce qui rend les portes d'entrée de sa colonie plus faciles à protéger contre de futurs envahisseurs (cap Diamant).

**Au même moment**, plus au sud sur les rives de l'Atlantique, des réfugiés venus des îles britanniques pour fuir les persécutions religieuses et à la recherche de liberté établissent des colonies anglaises. Les montagnes Appalaches se dressent comme une barrière presque infranchissable entre les deux colonies, française (au nord) et anglaise (au sud). Seuls les « Indiens » abénaquis habitent et exploitent les richesses des forêts appalachiennes. C'est au contact des Abénaquis que les Français comprennent l'importance stratégique de ces immenses régions montagneuses. **Au sud de la Nouvelle-France, la rivière Chaudière est le « chemin d'eau » à emprunter pour traverser la chaîne des Appalaches.**

**Vers 1640: Les intérêts des autorités françaises de Québec à explorer cette voie de communication qu'est la rivière Chaudière.**

- Créer des liens de communication avec les autorités anglaises et les colons américains.
- Créer des alliances avec les Abénaquis.
- Évangéliser les Abénaquis.

**1646-1651: Voyages du père jésuite Gabriel Druillettes.**

**1646: Premier voyage de Druillettes.**

Accompagné de guides abénaquis, il remonte la rivière Chaudière jusqu'au lac Mégantic, séjourne à la bourgade abénaquise au lac aux Araignées, passe à la rivière Kennebec et se rend jusqu'à l'Atlantique.

- Il renseigne le gouverneur Montmagny du potentiel autant militaire, stratégique que commercial de ce chemin d'eau qu'est la rivière Chaudière.

- Il établit des contacts diplomatiques avec les colonies anglaises de l'Atlantique et les chefs abénaquis.

- Il fonde une mission près du poste de Kennebec, mission l'Assomption: Madison, Maine, aujourd'hui.

**Le père Druillettes sera le premier Européen, envoyé en mission officielle par le gouverneur de la Nouvelle-France, à explorer la rivière Chaudière.**



**En 1646: Le père Gabriel Druillettes rencontre les Abénaquis à la rivière Famine.  
France Larivière, artiste-peintre/2001**

Source: Propriété de la Collection Beauce-Canada. Ville de Saint-Georges de Beauce.

**1650: Second voyage de Druillettes: il suit le même parcours qu'en 1646.**

- Il négocie un projet d'alliance commerciale avec les autorités anglaises et les colons américains de la côte atlantique.

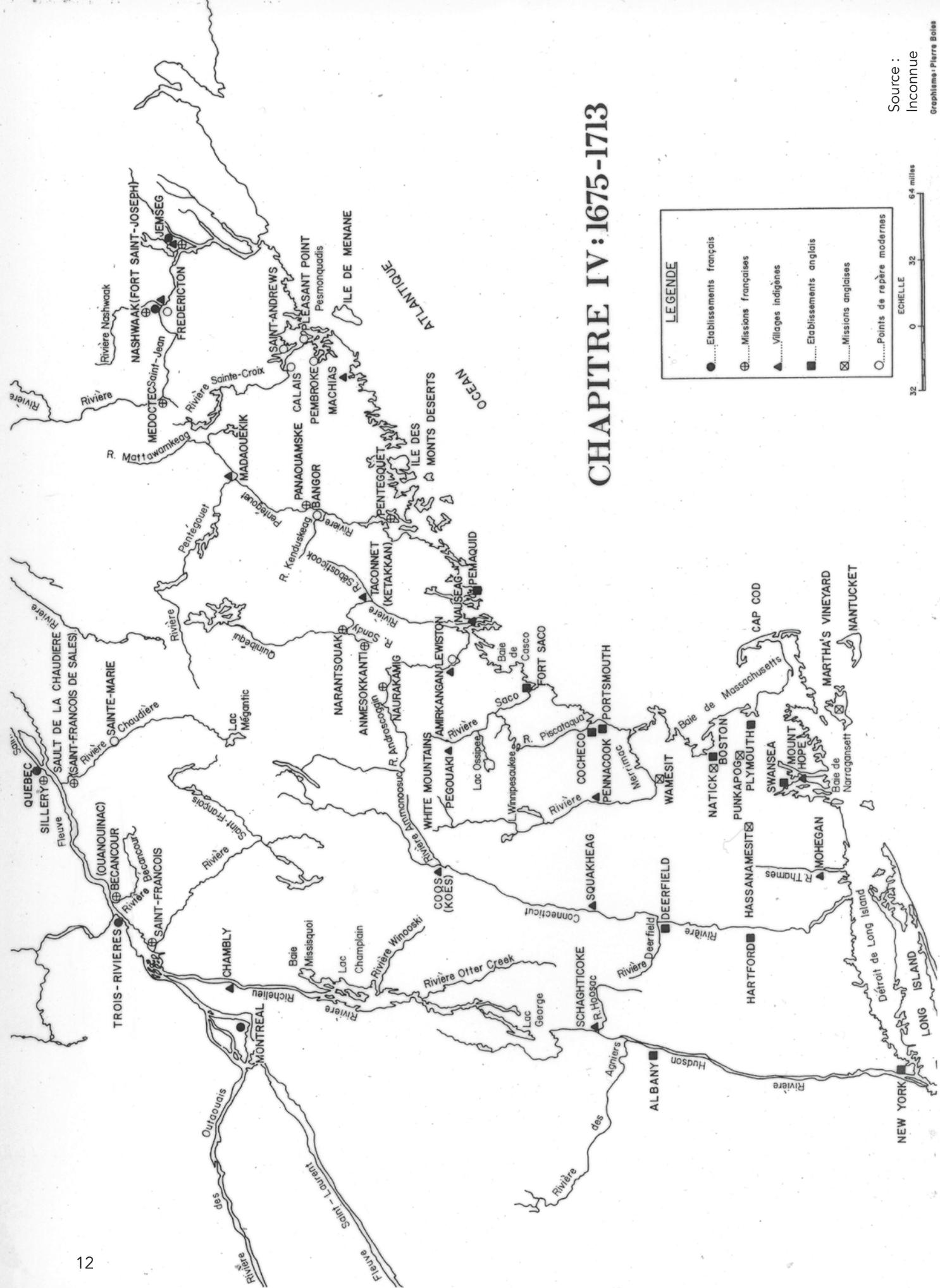
- Il négocie un projet d'alliance militaire avec les colonies anglaises et les Abénaquis pour combattre les Iroquois qui empêchent leur commerce des fourrures.

**1651:** *Troisième voyage de Druillettes: il suit encore le même parcours.*

Le père Druillettes est nommé « Ambassadeur » par la Nouvelle-France pour signer le premier projet d'alliance commerciale, déjà discuté avec les maîtres anglais en 1650. Ces derniers refusent, car ils ne veulent plus entrer en relation avec des papistes.

Après l'échec de la négociation de Druillettes, les Iroquois attaquent continuellement les Abénaquis du Maine. Ces derniers demandent la protection des Anglais établis sur la côte atlantique à Boston et à Bath; les Anglais refusent de les protéger. Les Abénaquis demandent alors la protection de la Nouvelle-France.

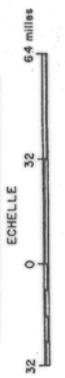
**En réponse à leur demande et avec l'accord des autorités françaises en 1651**, plusieurs missionnaires jésuites et récollets partent de Québec, en remontant la rivière Chaudière, pour aller évangéliser et convertir à la foi catholique les Abénaquis du nord du Maine, particulièrement le long des rivières Kennebec et Penobscot.



# CHAPITRE IV: 1675-1713

**LEGENDE**

- ..... Etablissements français
- ⊕ ..... Missions françaises
- ▲ ..... Villages indigènes
- ..... Etablissements anglais
- ⊠ ..... Missions anglaises
- ..... Points de repère modernes



Source :  
Inconnue  
Graphisme : Pierre Boies

## 2. *La rivière Chaudière et les Abénaquis*

**1651: Les gouvernants de la Nouvelle-France acceptent la demande d'alliance avec les Abénaquis. Qui sont ces Abénaquis?**

- Ce sont des gens courageux qui occupent et connaissent tous les territoires appalachiens situés entre les villes de Québec et Boston.
- Ils seront des alliés, des guides et des combattants précieux dans les conflits qui se préparent entre les colonies anglaises et la Nouvelle-France.
- Ils seront des sentinelles et des défenseurs qui vont nous protéger des possibles tentatives d'invasions anglo-américaines contre Québec par le couloir Chaudière-Kennebec.
- Socialement, **ils insistent** pour se convertir à la religion catholique et sont disposés à parler le français comme langue seconde.

**Conséquemment, les missionnaires français, présents chez les Abénaquis du Maine, informeront continuellement les autorités françaises à Québec des intrigues et des menaces anglaises dans les régions situées entre Boston et la rivière Chaudière.**

Ce sont donc des « Indiens » pacifiques semi-nomades vivant sur le territoire du Maine, particulièrement le long des rivières Kennebec et Penobscot. **En été**, ils se regroupent sur les rives de ces deux rivières: ils érigent des bourgades et cultivent des céréales et des légumes, pratiquent la cueillette et la pêche. **À l'automne**, ils quittent les basses terres de la Kennebec et de la Penobscot: ils laissent tout sur place pour retourner à leurs territoires de chasse et ils s'éparpillent par petits groupes ou par familles dans les forêts pour y passer **l'hiver**, majoritairement dans la région du lac Moosehead. Grands voyageurs, ils passent souvent par la rivière Chaudière pour aller rencontrer et échanger avec des « Indiens » amis habitant dans la vallée du Saint-Laurent. Ils vivent en paix et en harmonie avec la nature jusqu'à l'arrivée des Européens en Amérique.

**Après 1651: Les colons américains occupent les terres des Abénaquis à l'embouchure de la rivière Kennebec.**

Les Abénaquis se défendent et attaquent les villages américains. S'ensuivent des représailles de l'armée des autorités anglaises qui détruit les installations des Abénaquis, en brûlant leurs campements et leurs récoltes sur les rives de la rivière Kennebec.

## **1679: Attaques massives des armées anglaises contre les Abénaquis de la Kennebec et de la Penobscot.**

Repli massif des Abénaquis vers la Nouvelle-France. Ils se réfugient dans la ville de Québec par le couloir de la rivière Chaudière et, comme ils sont très nombreux, le gouverneur prend la décision suivante:

*« On leur permit de s'établir au sud du Saint-Laurent et même, à cette fin, on leur concéda des terres, pour motif d'ordre et de stabilité. C'est ainsi que prit naissance la mission de Saint-François de Sales, à l'embouchure de la Chaudière, en 1683. Plus tard, il se fixa d'autres Abénaquis à Saint-François du Lac (Odanak) et à Bécancour; ces deux missions subsisteront, alors que celle de la Chaudière sera abandonnée au bout de quelques années. » (H. Provost, Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire, p. 78.)*

## **1689: Massacre du village de Lachine.**

**Les six nations iroquoises des Grands Lacs**, armées par les Anglais et les Américains, veulent détruire toute la colonie de la Nouvelle-France. Pendant une nuit d'été 1689, les combattants iroquois attaquent, en premier, le village « Lachine »; ils brûlent les maisons, égorgent les habitants et en font d'autres prisonniers pour éventuellement les martyriser.

**En représailles**, à Québec, le belliqueux gouverneur Frontenac confie au baron de Portneuf la mission d'aller attaquer les villes américaines du Maine. Cinquante Canadiens et soixante Abénaquis de la mission de Saint-François de Sales remontent la rivière Chaudière jusqu'au lac Mégantic; par la rivière Dead, ils se rendent à la rivière Kennebec qu'ils vont descendre tout en recrutant au passage de nouveaux combattants **(400 à 500 Abénaquis)**. **Le 26 mai 1689, c'est l'attaque de Falmouth** (région actuelle de Portland). Victoire franco-abénaquise: destruction, pillage et massacre des vaincus, puis retour à Québec avec des prisonniers américains.

## **De 1690 à 1736: Les Abénaquis luttent encore dans le Maine contre l'invasion progressive que les maîtres anglais et les colons américains exercent sur leurs terres ancestrales.**

Parfois, les Abénaquis se révoltent, mais les représailles de l'armée anglaise sont si cruelles qu'ils doivent se réfugier en Nouvelle-France. Ils jouissent de la protection des Français et peuvent retourner facilement, en hiver ou lors des périodes d'accalmie, à leurs territoires de chasse situés dans la région du lac Moosehead et à la tête des rivières Penobscot et Saint-Jean: **la route de la rivière Chaudière est la plus favorable, car elle s'avère un véritable prolongement sur le versant nord des rivières Kennebec et Penobscot**. Voilà pourquoi, à l'embouchure de chacun des cours d'eau qui se jettent dans la rivière Chaudière, les historiens relatent la présence d'une ancienne bourgade abénaquise. Cette situation explique aussi en partie pourquoi les Abénaquis n'ont pas considéré nos ancêtres, venus en Beauce après 1736, comme des envahisseurs, mais plutôt comme des alliés qui vont les aider à retourner sur leurs terres ancestrales du Maine.

Donc, en véritables nomades, les Abénaquis séjournent sur les rives de la rivière Chaudière de façon transitoire en attendant de retourner chez eux, soit par les rivières Famine et Saint-Jean, soit par la rivière du Loup via la rivière du Portage et le lac Portage.

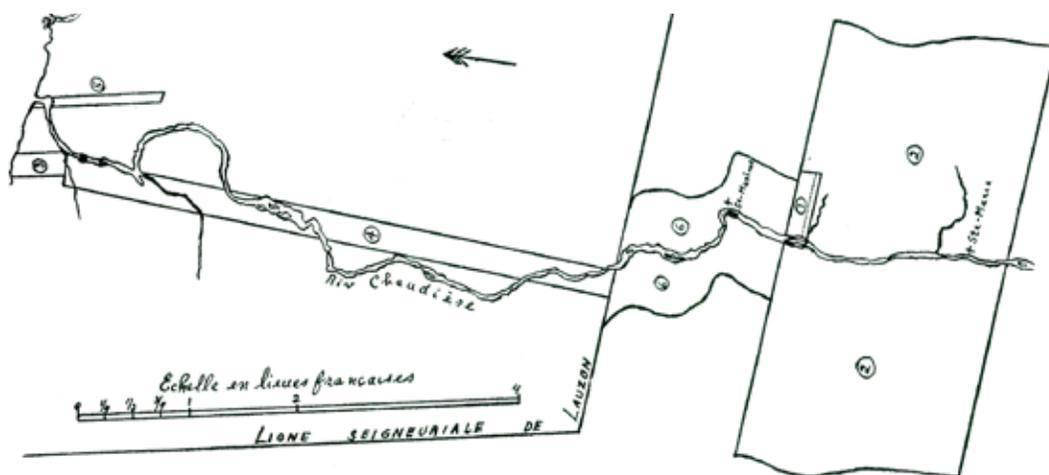
« La rivière Famine fait remonter jusqu'à moins d'un mille de l'importante rivière Saint-Jean. Si l'on prend la rivière du Loup, qu'on la remonte jusqu'à Armstrong, puis la rivière du Portage, avec le lac du même nom, on est à portée de la main d'une branche importante de la Penobscot. De cette dernière rivière, un portage aisé conduit aussi au grand lac Moosehead, source principale de la Kennebec. Du côté du lac Mégantic, on remonte la rivière Arnold jusqu'à Saint-Augustin de Woburn et l'on est à peu de distance d'une chaîne de lacs, du côté américain, qui sont à la tête de la Dead River: ce fut la route d'invasion d'Arnold. » (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 44-45.) Voir les cartes aux pages 18 et 19.

### Les bourgades indiennes.

Les bourgades indiennes se dressent donc à l'embouchure de la plupart des cours d'eau qui se jettent dans la rivière Chaudière, mais toutes sont de courte durée; seulement deux marquent l'histoire de la Chaudière.

#### 1. Mission de Saint-François de Sales, bourgade située au sud du fleuve Saint-Laurent.

« On lit, dans une lettre du marquis de Denonville au Ministère des colonies, en 1689: "Il faut les attirer à la mission établie près de Québec sous le nom de Saint-François de Sales, où il les a vus au nombre de 600 âmes (...) pour leur donner le moyen de faire des champs dans le nouvel établissement qu'ils ont fait à deux lieux de Québec". Il s'agit ici du second site de la mission fondée plus haut sur la Chaudière, en 1683. » (H. Provost, *Les Abénaquis du Canada*, p. 6.)



Premières concessions le long de la Chaudière

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. À François Miville, 3 nov. 1672.    | 4. Aux Abénaquis, 14 juin 1689.      |
| 2. Aux Abénaquis, 1er juil. 1683.      | 5. À Claude de Bermen, 12 oct. 1694. |
| 3. Village des Abénaquis, 9 juin 1686. | 6. Aux Abénaquis, 5 mars 1697.       |

Source: H. Provost, *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, Histoire civile*, 1970, p. 7.

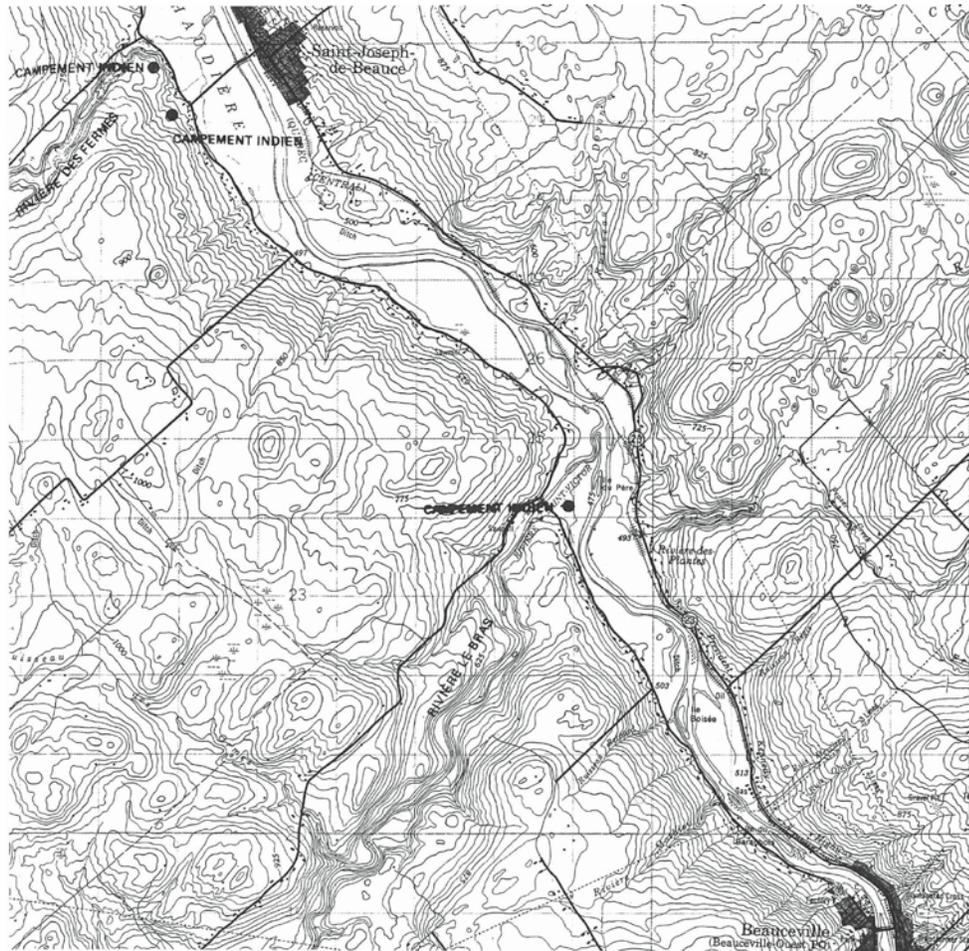
**2. Village Sartigan**, bourgade située à l'embouchure de la rivière Famine. Par sa position stratégique, c'est la plus importante. À une certaine époque, le nom Sartigan s'applique à notre rivière et à toute la Beauce. Plus tard, Sartigan se limitera au site de la ville actuelle de Saint-Georges, jusqu'à la fondation de la paroisse de Saint-Georges en l'année 1856.

Les rapports entre les Beucerons et les Abénaquis sont surtout guidés par l'entraide, la collaboration et la fraternité. Isolés dans un milieu hostile, les premiers Beucerons profitent des connaissances et des techniques amérindiennes en plus de la sécurité que leur présence procure. Les Abénaquis quant à eux bénéficient de l'accueil des Beucerons lors de leurs nombreux voyages par la rivière Chaudière et ses tributaires.

Lors des guerres et des persécutions que leur font subir les Iroquois ou les armées anglaises et les colons américains (Yankees du Maine), **les Abénaquis vont toujours trouver refuge sur les rives de la rivière Chaudière où ils auront la sécurité; malgré tout, ils projettent continuellement un retour sur leurs terres ancestrales.** Il faut lire le volume de Madeleine Ferron et Robert Cliche, *Les Beucerons ces insoumis 1735-1867*, pour comprendre les liens de collaboration et la fascination de chacun des deux groupes ethniques pour ce que la culture, les mœurs et les habiletés de l'autre peuvent leur apporter mutuellement.

*« Les mariages mixtes existaient donc dans tout le pays. (...) Ils furent frappés d'interdits c'est certain. Interdits qui devaient faire l'objet de nombreux prênes et se transmettre de bouche à oreilles, depuis la chaire jusqu'aux confins de la paroisse. "Les femmes sauvages sont presque aussi portées à l'impureté que leurs maris à l'ivrognerie," écrit Mgr Plessis en 1794. Ce qui était péché pour l'évêque devint un agrément pour les colons! Les curés et missionnaires pouvaient difficilement admettre une liberté sexuelle qui, exercée par des Blancs imbus de tabous, se transformait en défoulement licencieux. Une de nos jeunes informatrices rapporte que sa grand-mère avait quelquefois mentionné dans les récits de ses souvenirs "des jeux de société" pratiqués au "petit bourg". Ce jeu consistait dans l'échange de conjoints et se pratiquait entre Sauvages et Blancs. Notre informatrice situe le "petit bourg" au Bras, entre Beauceville et Saint- Joseph. Madeleine Doyon, folkloriste reconnue, native de la région, confirme cette information et la complète d'agréable façon. Elle situe au Rocher le lieu de ces bacchanales, et nous affirme que c'était la fête du printemps, partie de notre héritage français. » (M. Ferron et R. Cliche, *Les Beucerons ces insoumis 1735-1867*, p. 33-34.)*

À la page suivante, voir le tableau **Les principaux campements indiens.** (Source: M. Ferron et R. Cliche, *Les Beucerons ces insoumis 1735-1867*, p. 32.)



## Que nous reste-t-il des Abénaquis?

### 1. Du peuple abénaquis de la rivière Kennebec:

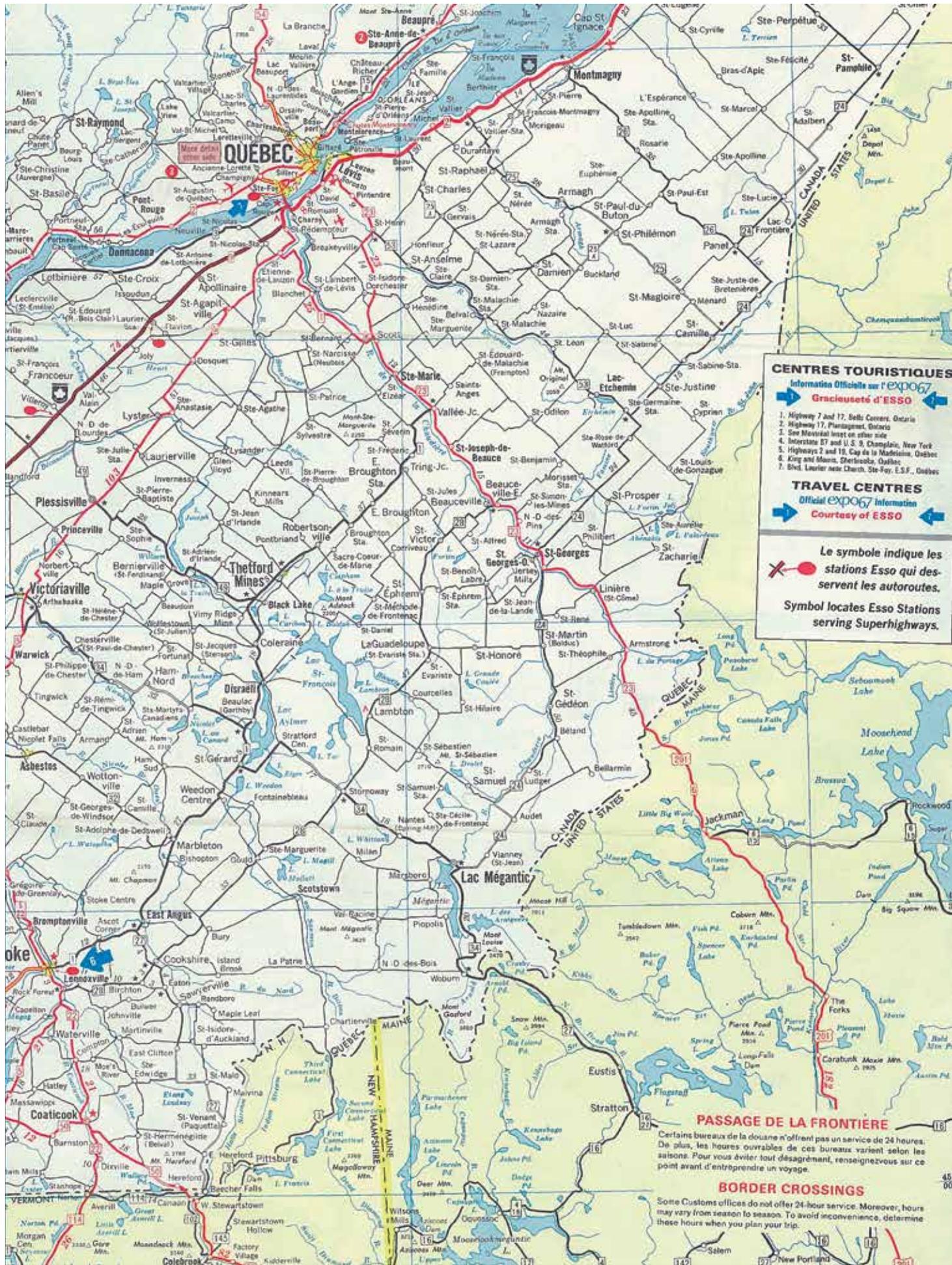
Honorius Provost dit: « Leur principale résidence et comme la capitale de leur royaume de Kennebec était le village de Narrantsouac, qu'on localise au sud de la ville actuelle de Madison ». (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 65.) Le site porte aujourd'hui le nom de Norridgewock, appellation que les Anglais ont donné à ce village abénaquis. L'État du Maine a aménagé le Landmark (Norridgewock Archaeological District) à Madison.

### 2. Du peuple abénaquis de la rivière Penobscot:

Les descendants de ces Abénaquis ont une réserve comptant 2 000 habitants à « Indian Island » dans la ville d'Old Town, Maine, au nord-est de la ville de Bangor.

### 3. Au Québec:

Une réserve amérindienne abénaquise est située sur les rives de la rivière Saint-François. Cette réserve prit le nom « Saint-François » jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle; aujourd'hui, elle s'appelle Odanak qui signifie « au village ».



**CENTRES TOURISTIQUES**  
 Information Officielle sur l'expo67  
 Gracieuseté d'ESSO

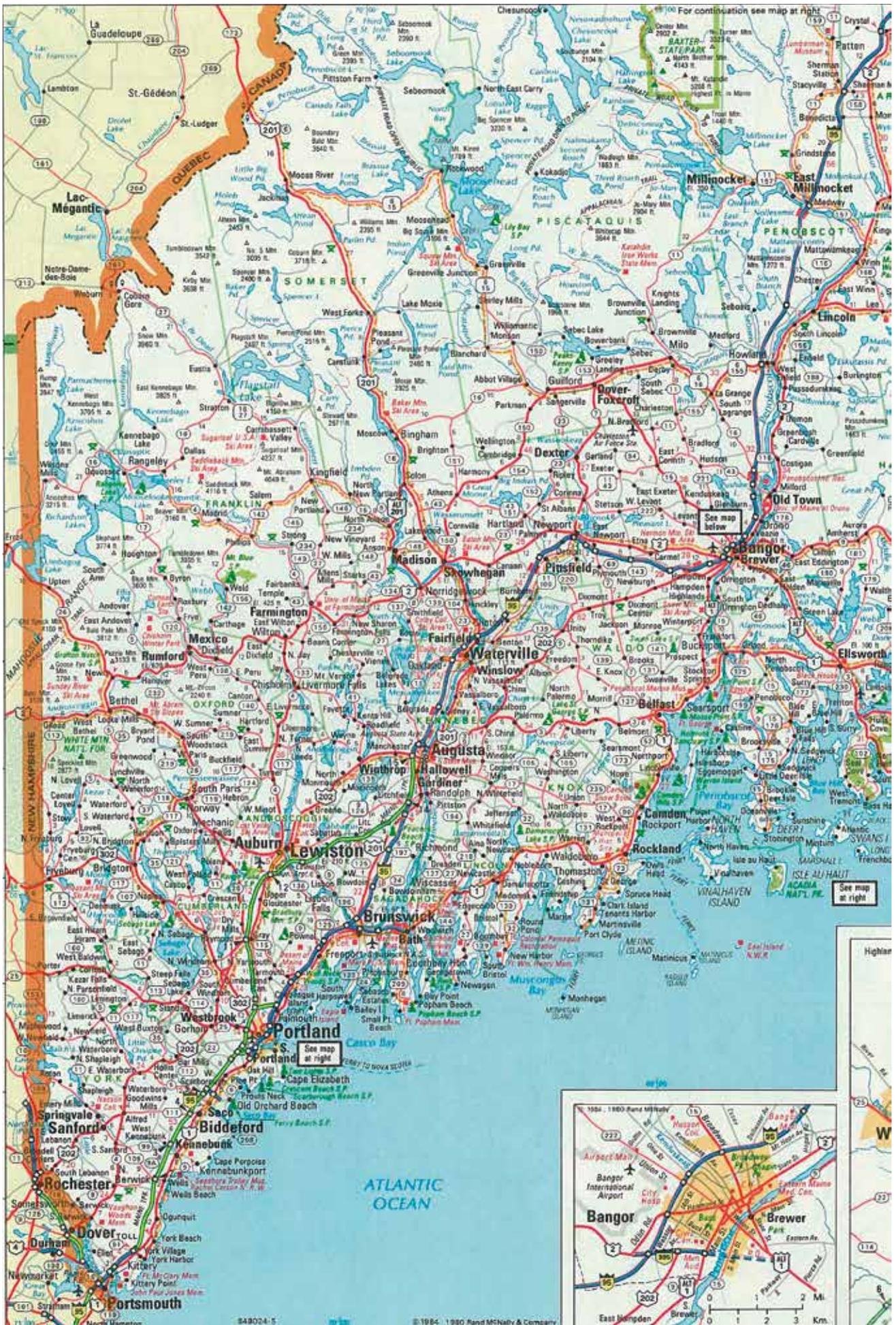
1. Highway 7 and 17, Bellefleur, Ontario
2. Highway 17, Parageant, Ontario
3. See Montreal inset on other side
4. Interstates 87 and U.S. 9, Champlain, New York
5. Highways 2 and 19, Cap de la Madeleine, Québec
6. King and Mans, Sherbrooke, Québec
7. Blvd. Laurier near Chert. Ste-Foy, L.S.F., Québec

**TRAVEL CENTRES**  
 Official expo67 Information  
 Courtesy of ESSO

Le symbole indique les stations Esso qui servent les autoroutes.  
 Symbol locates Esso Stations serving Superhighways.

**PASSAGE DE LA FRONTIÈRE**  
 Certains bureaux de la douane n'offrent pas un service de 24 heures. De plus, les heures ouvrables de ces bureaux varient selon les saisons. Pour vous éviter tout désagrément, renseignez-vous sur ce point avant d'entreprendre un voyage.

**BORDER CROSSINGS**  
 Some Customs offices do not offer 24-hour service. Moreover, hours may vary from season to season. To avoid inconvenience, determine these hours when you plan your trip.





**Les Chutes-de-la-Chaudière à Charny.**

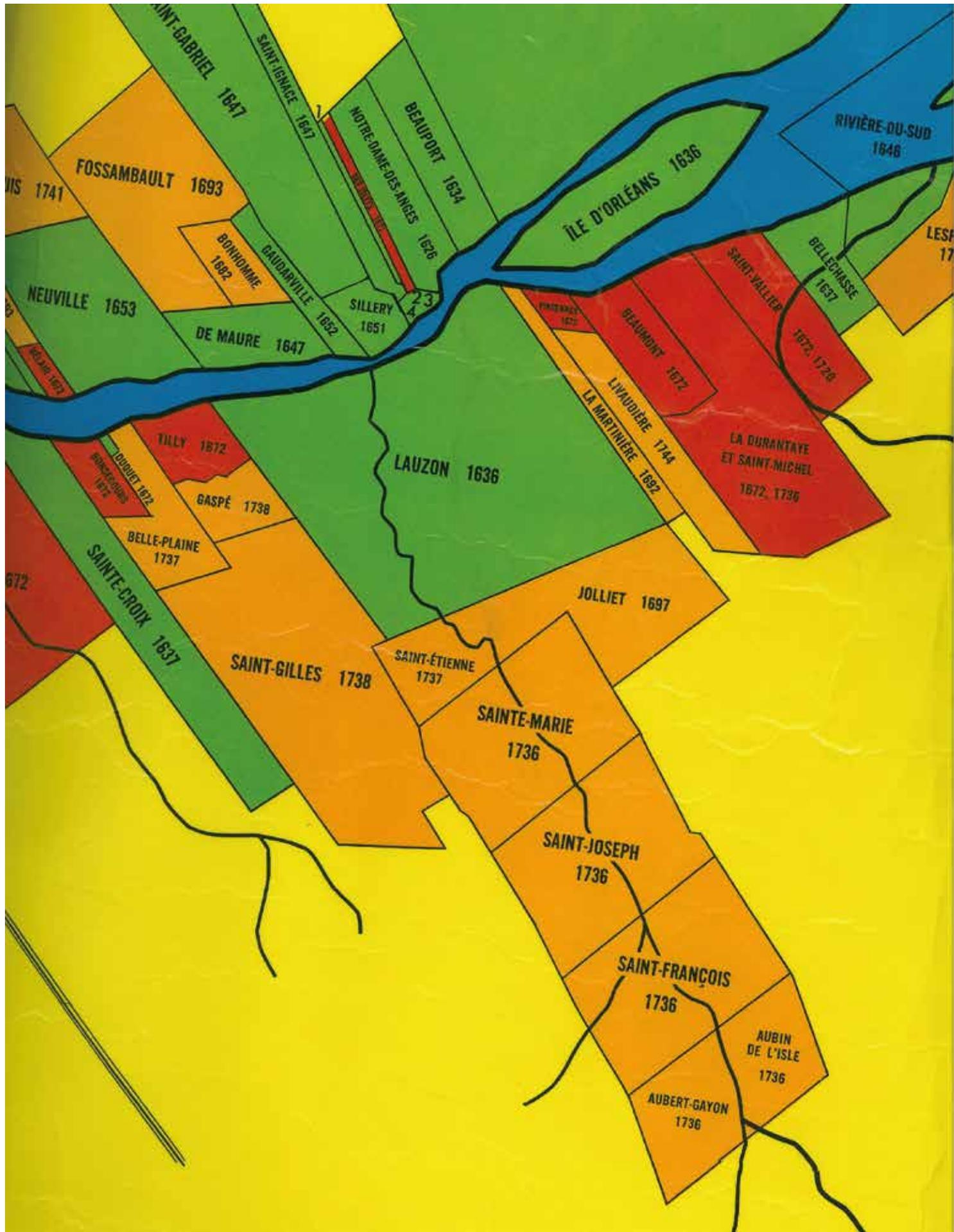
Source: Tableau de Gaétane Boucher, artiste-peintre de Beauceville.

### *3. La rivière Chaudière, un chemin d'eau négligé*

**De 1651 à 1736: Les autorités de la Nouvelle-France n'ont aucun intérêt à coloniser les rives de la rivière Chaudière.**

Les nombreux obstacles à la navigation dans la partie basse de la rivière Chaudière, entre la ville actuelle de Sainte-Marie et le fleuve Saint-Laurent (dont les chutes « Au Sault de la Chaudière » à Charny, les rapides, les roches en surface), incitent les nouveaux seigneurs à s'établir sur les rives du Saint-Laurent ou de ses affluents plus propices à la navigation. De plus, cette partie basse de la rivière Chaudière est déjà occupée par la seigneurie de Lauzon dont les installations sont établies sur les rives sud du Saint-Laurent.

Pour les autorités françaises à Québec, la rivière Chaudière a surtout des avantages commerciaux, militaires et stratégiques. Il faudra attendre l'année 1736 avant que l'intendant Hocquart décide de coloniser cet arrière-pays (la Nouvelle-Beauce) situé aux portes de la ville de Québec.



## 4. *Le chemin d'eau rend possible la naissance d'un peuple*

**1697**

Au sud de la seigneurie de Lauzon (côté est de la rivière Chaudière), le gouverneur Frontenac concède, en 1697, une nouvelle seigneurie, soit celle de Jolliet à l'explorateur Louis Jolliet.

**1736: les 23 et 24 septembre**

Dans le territoire de la Nouvelle-Beauce, l'intendant Hocquart distribue cinq seigneuries: Taschereau à Sainte-Marie, Fleury de la Gorgendière à Saint-Joseph, Rigaud de Vaudreuil à Saint-François (Beauceville), Aubin de l'Isle à Saint-Georges Est et Aubert Gallion à Saint-Georges Ouest. (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 105.)

**1737: 15 avril**

Toujours dans le territoire de la Nouvelle-Beauce, l'intendant Hocquart concède une autre seigneurie au sud de la seigneurie de Lauzon (côté ouest de la rivière Chaudière), soit celle de Saint-Étienne, à Saint-Bernard, concédée à François-Étienne Cugnet.

*« Le passé de Saint-Bernard remonte à aussi loin que 1697, alors que son territoire est englobé dans l'une des seigneuries concédées aux Jésuites le long de la Chaudière. Cette seigneurie devant être réservée à l'usage des Abénaquis retombe entre les mains de la Couronne quelques années plus tard, lorsque ces derniers vont se fixer à la mission Saint-François-du-Lac, sur la rivière Saint-François. »* (F. Bélanger et autres, *La Beauce et les Beaucerons*, p. 304.)

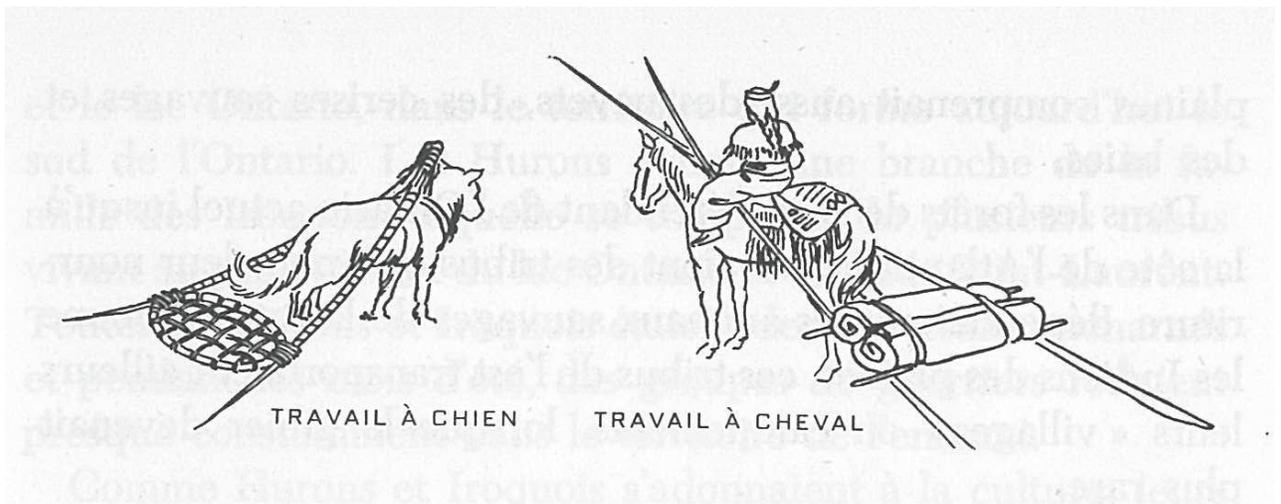
À la page précédente, voir la **Carte des seigneuries**: les dates indiquent l'année de concession. (Source: J.-P. Arbour, F. Belliveau et A. Lavallée, *Le Régime seigneurial, l'implantation française en Amérique*, carte no 8, 1971.)



# 5. *La rivière Chaudière s'associe à un chemin de terre*

## 1736: La période des sentiers des Abénaquis.

Pour se rendre à Québec par la rivière Chaudière, les premiers Beaucerons doivent marcher environ 30 milles à travers la forêt Sartigan, dans les sentiers déjà tracés par les Abénaquis. Pour transporter leur marchandise, les colons utilisent les « mémoires à billots », soit deux perches longues de quinze pieds reliées au milieu par une bille de bois rond, plateforme sur laquelle on place les objets à transporter. Un bout de la « mémoire à billots » traîne par terre et l'autre bout est attelé à un cheval ou à un boeuf.



Source: G.W. Brown, *Notre histoire*, Cie Coop Clark Ltée, Toronto, p. 25.

**Pendant près de vingt ans**, les premiers colons de la Beauce exécutent ce pénible trajet particulièrement difficile dans les zones marécageuses de cette forêt entre les villes actuelles de Sainte-Marie et Saint-Henri. Une si longue période d'isolement a contribué à façonner le caractère vaillant, entrepreneur et ingénieux (patenteux) que l'on reconnaît encore aujourd'hui aux Beaucerons.

## **1758: La route Justinienne (route 173 aujourd'hui) part de la rivière Etchemin à Saint-Henri jusqu'à la rivière Chaudière.**

« Quand le peuplement envahit l'intérieur de la seigneurie de Lauzon, il le fit d'abord en poussant une pointe le long de la rivière Etchemin (...) non pas le long de la rivière Chaudière, quelques milles plus à l'ouest. » (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 189.)

Après avoir occupé toutes les terres disponibles sur les rives du fleuve Saint-Laurent, une route est ouverte vers le sud jusqu'à Saint-Henri par les censitaires de la seigneurie de Lauzon. De leur côté, les habitants de la Beauce tracent, dans la forêt Sartigan, un « sentier » qui joint Saint-Henri à la rivière Chaudière. Le Père Justinien, un missionnaire, se fait le représentant des citoyens de la Beauce pour demander que ce même « sentier » soit transformé en une route. Les autorités à Québec acceptent à condition que les colons beaucerons entretiennent eux-mêmes les douze milles de cette nouvelle route.

### **1758 à 1771**

Sur la rive est de la rivière Chaudière, de Sainte-Marie à Saint-Joseph, les habitants vont prolonger la route Justinienne qu'on appellera le « premier rang ».

### **1771**

Ce « premier rang » est ensuite prolongé de Saint-Joseph jusqu'aux limites de la seigneurie Aubin de l'Isle, à l'endroit appelé la « Touffe de Pin ». (H. Provost, *Le Grand Chemin de la Beauce*, p. 27.)

### **Après 1771**

Les censitaires de la seigneurie Aubin de l'Isle complètent ce « premier rang » sur leur territoire et, **après 1830**, d'autres censitaires nouvellement établis dans les cantons de Jersey et de Marlow prolongeront ce « premier rang » jusqu'à la limite sud de la paroisse actuelle de Saint-Gédéon.

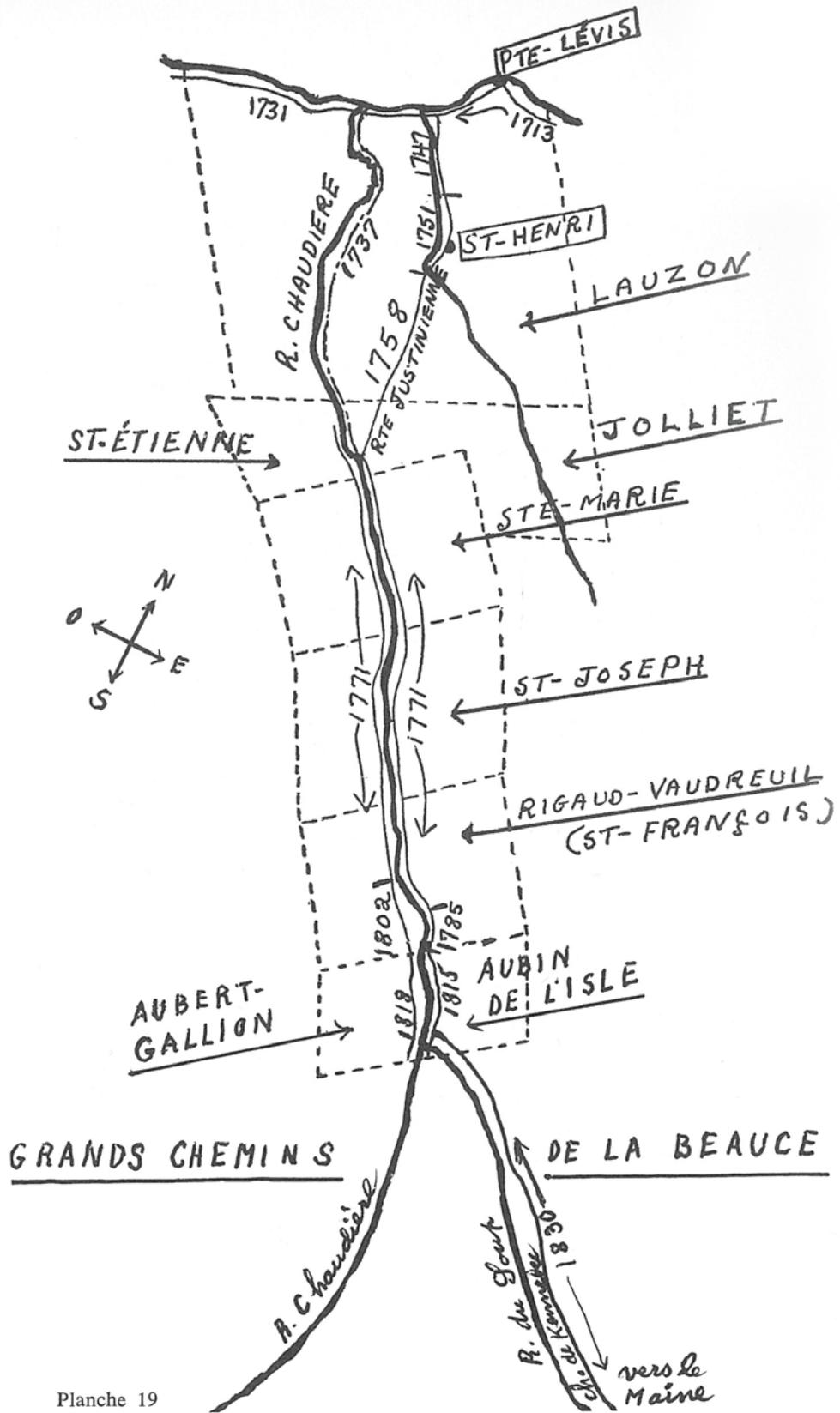


Planche 19

Le grand chemin de la Beauce

**Le grand chemin de la Beauce.**

Source: H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, planche 19.



Planche 12

**Seigneuries concédées sur la Chaudière (1794-1795).**

Source: H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, planche 12.

# 6. La rivière Chaudière et les guerres

## 1756 : Début de la guerre de Sept Ans en Europe (1756-1763).

En 1756, la guerre de Sept Ans éclate en Europe entre la France et l'Angleterre. Au même moment, c'est la guerre de la **Conquête (1754-1760) en Amérique**. Le conflit déjà amorcé entre les treize colonies anglaises de la côte atlantique et la Nouvelle-France s'intensifie. Les Abénaquis sont à nos côtés et de tous les combats; ils peuvent partager notre fierté, car leur participation fut très importante. Oswego, William-Henry, Carillon et Montmorency sont nos dernières victoires françaises.

## 1759: Victoire des armées de Wolfe.

À Québec, les troupes françaises subissent une défaite historique quand les armées de Wolfe l'emportent contre celles de Montcalm sur les plaines d'Abraham.

Les Abénaquis sont nombreux à la défense de Québec. Plusieurs vont y laisser leur vie contre les armées de Wolfe le 13 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham. Les survivants paieront le prix de leur fidélité à leurs alliés français.

*« (...) un détachement d'Anglais, parti du lac Champlain, sous la conduite du major Robert Rogers, vint par surprise, au petit matin du 5 octobre 1759, attaquer la réserve de Saint-François, y tuer un certain nombre de personnes, piller et brûler toutes les habitations, y compris l'église. Cette féroce représaille contre les incursions fréquentes des indigènes sur leurs ennemis du Sud fit disparaître du même coup tous les documents et registres que la réserve pouvait avoir et qui seraient maintenant si précieux pour l'histoire tribale et locale. » (H. Provost, Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil, p. 9.)*

## En 1760: Capitulation de Montréal.

### C'est la fin de la domination française en Amérique.

Pour nos ancêtres français et pour les Abénaquis, nos nouveaux maîtres seront les Anglais. Le gouverneur canadien-français Vaudreuil n'abandonne pas ses frères d'armes les « Indiens alliés » et fait une demande au général anglais Amherst. **Par l'article 40 du texte de la Capitulation de Montréal, le général Amherst a répondu « accordé »:**

*« Les Sauvages ou Indiens alliés de Sa Majesté très chrétienne seront maintenus dans les terres qu'ils habitent, s'ils veulent y rester; ils ne pourront être inquiétés sous quelques prétextes que ce puisse être, pour avoir pris les armes et servi Sa Majesté très chrétienne. Ils auront, comme les Français, la liberté de religion et conserveront leurs missionnaires. »* (H. Provost, *Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil*, p. 10.)

Des Abénaquis réfugiés à la rivière Chaudière retournent ainsi relever leurs villages détruits de Bécancour et Saint-François du Lac. D'autres vont continuer à arpenter la rivière Chaudière et ses tributaires, faisant même plusieurs incursions du côté du Maine sur leurs terres ancestrales.

### **1763: Fin de la guerre de Sept Ans en Europe.**

#### **La France cède pour toujours la Nouvelle-France à l'Angleterre.**

Nos nouveaux maîtres anglais dictent **notre première constitution, soit la Programmation Royale de 1763**. Conséquemment, la Nouvelle-France devient « The Province of Quebec ».

Désormais, en Amérique, le Québec est peuplé de colons canadiens-français, et leurs maîtres sont les Anglais d'Angleterre. Les treize colonies de la côte atlantique sont peuplées de colons américains et leurs maîtres sont aussi les Anglais d'Angleterre. Deux peuples différents: le premier, catholique, de langue et de culture françaises, le second, protestant, de langue anglaise et de culture britannique

### **1774: L'Acte de Québec.**

**Par l'Acte de Québec, notre deuxième constitution**, le roi d'Angleterre George III nous accorde:

- La liberté de religion catholique.
- Notre propriété par le maintien du régime seigneurial.
- Nos lois civiles françaises.

Pour nos ancêtres, c'est suffisant.

### **1775: L'invasion américaine au Québec.**

Après que l'Angleterre eut conquis la Nouvelle-France (1763), la révolte gronde dans les treize colonies de la côte atlantique. En effet, les descendants des premiers colons venus d'Angleterre ne se considèrent plus Anglais mais Américains (Yankees).

Les Yankees veulent se débarrasser de la présence des Anglais au Québec avant d'entrer en guerre, dans leurs colonies, contre leurs maîtres anglais. Ils décident d'envahir le Québec, d'attaquer les Anglais pour les chasser de la province avec l'aide des Canadiens français.

Deux armées américaines envahissent alors le Québec, sous prétexte de nous libérer de nos nouveaux maîtres anglais. De quel côté nos ancêtres beaucerons vont-ils combattre?

- **Montgomery:** La principale armée part de New York, remonte le fleuve Hudson, passe au lac Champlain et descend par la rivière Richelieu pour attaquer Montréal.

- **Arnold:** La deuxième armée part de Cambridge, près de Boston, avec 1 100 soldats; elle a la mission d'attaquer Québec en remontant la rivière Kennebec, puis de passer au lac Mégantic et de descendre la rivière Chaudière.

La remontée de la rivière Kennebec se passe bien jusqu'à Forks où Arnold quitte la rivière Kennebec pour remonter la rivière Dead qui devait le mener assez facilement vers le lac Mégantic. À la rivière Dead, 500 soldats l'abandonnent et retournent à Cambridge avec les barques et le matériel lourd. La remontée de la rivière Dead sera difficile, car son débit est faible; en fait, les distances réelles sont plus longues que celles inscrites par l'ingénieur Montrésor. De plus, à la tête de la rivière Dead, il y a des lacs et des marécages provoquant de nombreuses pertes en hommes et matériel en ce mois d'octobre pluvieux et froid.

**Au début novembre 1775**, c'est une armée affamée et affaiblie qui entreprend la descente de la rivière Chaudière. Malheureusement pour ces soldats, l'ingénieur Montrésor n'a pas inscrit la bonne distance où sont situés de dangereux rapides sur la Chaudière; Arnold et ses troupes iront s'y échouer. Plusieurs soldats mourront noyés et le matériel sera perdu dans les eaux tumultueuses. Arnold laisse alors ses troupes le long de la rivière et part en éclaireur chercher le fameux « village Sartigan », indiqué par les Abénaquis. Encore une fois, Arnold ira s'échouer contre d'autres rapides (mal positionnés sur la carte de Montrésor). Ces rapides sont situés à l'embouchure du ruisseau Stafford où il fait naufrage et perd ses effets personnels, d'où la « Légende du trésor d'Arnold ». Aurait-il perdu, dans ces rapides des chutes « Le Grand Sault », le coffre de pièces d'or et d'argent devant servir à payer ses soldats? La question reste encore sans réponse, aujourd'hui.

En piteux état, Arnold et ses soldats de l'avant-garde marchent du ruisseau Stafford au « village Sartigan » où enfin ils arrivent chez des habitants, à savoir une famille de Blancs et une bourgade d'Abénaquis installés à l'embouchure de la rivière Famine. Des Abénaquis et des colons français accompagnent donc la troupe d'Arnold pour remonter la rivière Chaudière avec des chevaux, des vaches, des moutons et de la farine afin de secourir les soldats américains. Ces derniers avaient été laissés dans les forêts (aujourd'hui de Saint-Martin et Saint-Gédéon) et sont retrouvés affamés, gelés et plusieurs agonisant sur les rives de la rivière Chaudière; ces soldats se feront un festin avec les animaux achetés par Arnold au « village Sartigan ». **Ainsi Arnold, qui avait reçu l'ordre de tuer les Abénaquis sur son passage, a donc été sauvé avec environ 500 soldats survivants par ces mêmes Abénaquis qu'il devait tuer... tout un paradoxe!**

Par la suite, Arnold laisse ses soldats chez les Abénaquis en deux sites: à la bourgade de la rivière Gilbert et au « village La Punaise ». Il descend donc dans les autres villages de la Beauce afin de demander aux colons de se joindre à lui ou, sinon, de le laisser passer en direction de Québec. Nos ancêtres resteront neutres. Par contre, ils monnaient logis, nourriture, fournitures et canots aux Américains (le gain rapide et facile fait oublier les obligations morales).

### **1775: 7 novembre**

#### **Arnold est reçu par le curé Jean-Marie Verreault à Sainte-Marie.**

Les Anglais de Québec (avertis de l'attaque envisagée par Arnold) ont brûlé tous les canots disponibles sur la rive sud du Saint-Laurent. Arnold achète alors 30 canots des Beaucerons, les fait transporter à Saint-Henri et, par la rivière Etchemin, se rend avec son armée devant Québec où il fait la jonction avec les armées de Montgomery.

### **Début décembre 1775**

Les Américains contrôlent toute la province de Québec, sauf l'intérieur des murs de la ville de Québec où se sont réfugiées les armées anglaises.

### **1775: 31 décembre**

#### **Assaut final par Montgomery et Arnold contre les remparts de la ville de Québec pour y déloger les Anglais.**

Montgomery est tué et les Américains sont repoussés. Arnold et ses troupes passent le reste de l'hiver à Portneuf; 6 000 soldats américains viennent les rejoindre pour préparer un nouvel assaut au printemps 1776.

### **1776: 14 février**

Comme « (...) le seigneur Taschereau a contribué à repousser Arnold et ses soldats au mémorable assaut du 31 décembre 1775 » (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 130), un nommé John Mach (se prétendant mandaté par Arnold) arrive au manoir de Sainte-Marie, le 14 février 1776. Pour punir Taschereau d'être un allié des Anglais, Mach procède à la vente à l'encan de tous les biens et animaux de la seigneurie aux gens de la Beauce; puis, il se rend à Saint-Joseph au moulin banal pour saisir tout le blé et l'argent destinés au seigneur Taschereau.

### **1776: Printemps**

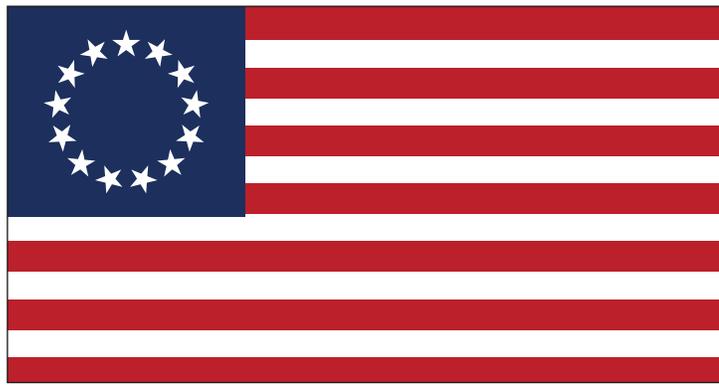
**De l'Angleterre, une imposante flotte anglaise arrive devant la ville de Québec** au secours des troupes britanniques enfermées dans les murs de la ville. Arnold et ses troupes retraitent jusque dans les treize colonies en passant par la rivière Richelieu.

### **De 1776 à 1783: C'est la guerre de l'Indépendance américaine.**

Dorénavant, ce sera dans leurs colonies que les Américains se battront contre les Anglais. Durant cette période, en Beauce, de Scott à Saint-Gédéon, cette guerre nous vaudra l'occupation des troupes anglaises de la ville de Québec qui craignent encore une tentative d'invasion du Québec par la rivière Chaudière.

### **1783: Indépendance des treize colonies américaines.**

L'Angleterre a perdu la guerre en Amérique (1776-1783) et accorde l'indépendance à ses treize colonies de la côte atlantique. Ainsi, les treize colonies s'unissent pour fonder un nouveau pays qu'ils nommeront les États-Unis d'Amérique.



### **Drapeau des 13 colonies des États-Unis.**

Vous remarquerez qu'à cette époque le drapeau des États-Unis comptait treize étoiles et treize lignes représentant ses colonies.



# 7. De rivière Méchatigan, à bourgade Sartigan, à région de la Beauce

## De 1736 à 1807

Très peu de colons viennent s'établir dans les deux seigneuries Aubin de l'Isle et Aubert Gallion. La raison en est que plusieurs seigneurs ne résident pas dans la seigneurie et, ainsi, ne respectent pas leurs responsabilités étant d'abord d'y résider, d'y installer des colons et de voir à son bon fonctionnement. Ces maîtres sont soit des femmes héritières, soit des hommes n'ayant pour but que la spéculation et le commerce des fourrures avec les Abénaquis.

## 1807: M. Jean Georges Pfozter.

C'est un marchand de Québec, M. Jean Georges Pfozter, qui achète la seigneurie Aubert Gallion. D'origine allemande, M. Pfozter a vécu en Angleterre et voyagé aux États-Unis avant de s'établir à Québec.

## 1817: Arrivée d'Allemands à Aubert Gallion.

M. Pfozter fait venir 189 personnes d'origine allemande à qui il concède des lots sur la rive ouest de la rivière Chaudière, à partir de l'église actuelle de Saint-Georges en remontant vers le sud (Saint-Martin).

**Échec.** Un feu anéantit tout le travail fait par la jeune colonie en plus de tuer 29 personnes; découragés, la majorité des Allemands quittent la Beauce. Le seigneur Pfozter décide donc de coloniser sa seigneurie avec des Canadiens français; il demande au curé de Saint-François de recruter des colons à Beauceville et à Saint-Joseph.

*« En 1848, de toutes les familles allemandes de 1817, il ne restait plus que Georges Kail, Frédéric Hesse (père et fils), Ernest Munkel et Henry Bieder. » (R. Vézina et P. Angers, Histoire de Saint-Georges de Beauce, p. 31.)*

## 1818: Construction du moulin à farine de la seigneurie Pfozter.

## 1830: Construction du manoir de la seigneurie Pfozter.

### **1829: Nouveaux arrivants en Beauce.**

Puisque les colons anglais et irlandais des îles britanniques ne veulent pas payer la rente seigneuriale d'Aubert Gallion ou celle des trois fiefs à l'est de la rivière Chaudière, soit ceux de Saint-Charles de la Belle-Alliance, de Sainte-Barbe de la Famine et celui de Cumberland, ils iront s'installer dans les cantons.

Les autorités anglaises viennent d'arpenter les cantons de Linière et de Jersey de part et d'autre de la rivière du Loup, comme ils l'ont fait partout dans les territoires non occupés par les seigneuries. Les Anglais construisent le « Kennebec Road » de Saint-Georges jusqu'à Armstrong avec arpentage de lots le long de cette route; ces terres seront concédées à des colons irlandais, anglais, américains et canadiens-français. D'autres colons d'origines celtique et britannique iront s'établir à l'ouest de la rivière du Loup dans le canton de Jersey. Pendant ce temps, le seigneur Harbottle, propriétaire du fief de Cumberland, fait venir lui aussi de nombreuses familles anglaises et irlandaises dans son fief.

### **1830: Le « Kennebec Road ».**

Comme la route « Kennebec Road » est prolongée jusqu'à la frontière du Maine et que les Américains ont complété leur section de route jusqu'à la frontière, le vocable route « Lévis-Jackman » est désormais utilisé.

Pour les autorités provinciales à Québec et pour tous nos ancêtres des rives de la rivière Chaudière, le rêve américain est enfin réalisé; des sentiers de la route Justinienne, nous avons construit une route carrossable de Québec jusqu'à Boston.

### **Les années suivant 1835.**

Même si les autorités gouvernementales à Québec ont réalisé leur rêve américain, elles ne détournent pas les Beaucerons de leur objectif, à savoir de s'appropriier et d'occuper les rives de la rivière Chaudière tout en prolongeant la route de terre pour se rendre au lac Mégantic.

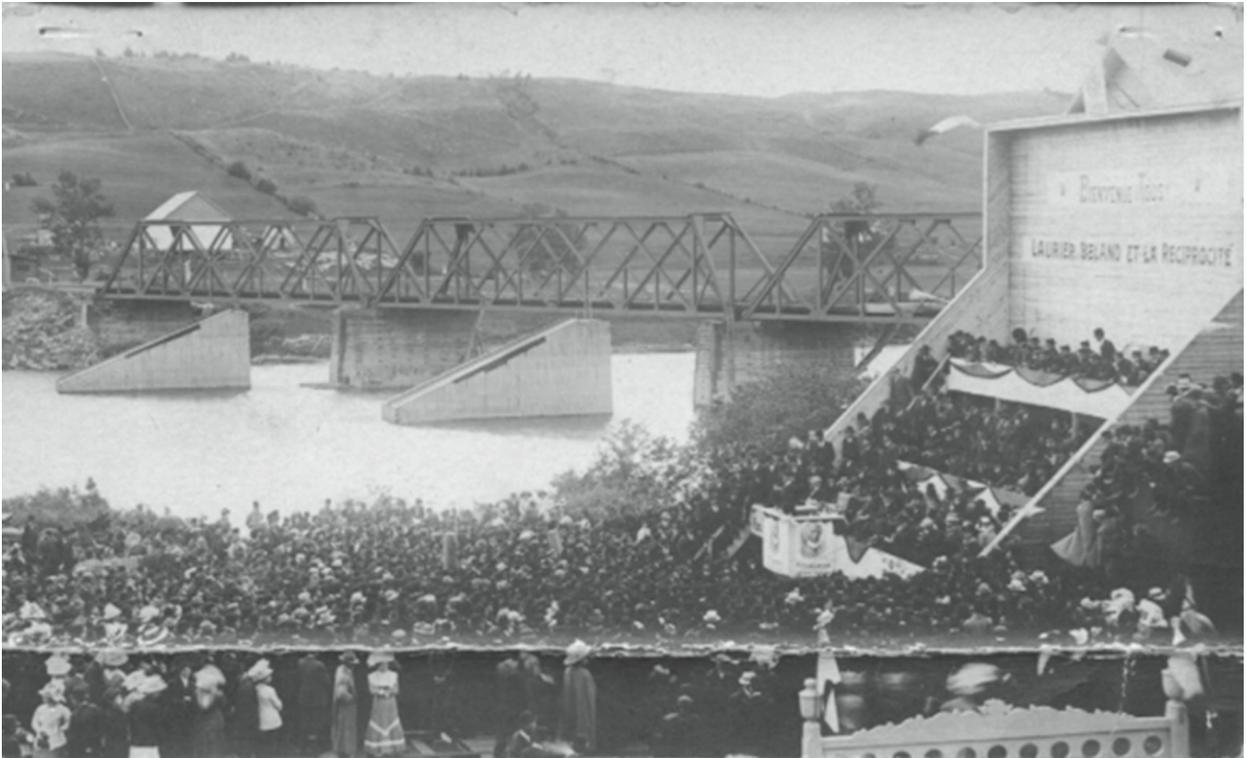
### **Au 19<sup>e</sup> siècle**

Les fils et les filles des seigneuries viennent défricher et coloniser de chaque côté de la rivière Chaudière dans les cantons de Jersey, Marlow et Shenley (aujourd'hui Saint-Martin et Saint-Gédéon). Sur chacune des rives de la rivière Chaudière, tant du côté est que du côté ouest, un « premier rang continu » s'étend de Scott-Jonction à Saint-Gédéon.

Les pionniers de la Beauce, profitant des riches plaines que la rivière Chaudière fertilise à chaque débâcle par de nouvelles alluvions, deviennent rapidement de prospères agriculteurs aux familles nombreuses. Leurs enfants iront ouvrir, sur les hautes terres des plateaux, de nouveaux rangs et, plus tard, de nouvelles paroisses.

Dans la vallée, sur les rives de la rivière Chaudière, des villages se développent près du manoir seigneurial et de l'église: Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-François (Beauceville) et Saint-Georges. Les activités sociales, religieuses, culturelles, commerciales et de services ramènent régulièrement les enfants, partis vivre dans les rangs, au village de leurs parents et, de ce fait, aux rives de la rivière Chaudière.

Les rives de la rivière Chaudière étaient et sont encore aujourd'hui le lieu de grandes fêtes et autres événements organisés pour la population.



**En 1911, discours de Sir Wilfrid Laurier à Beauce-Jonction (Vallée-Jonction).**

Source: Fonds Musée ferroviaire de Beauce.



## 8. *La rivière Chaudière, la « Route du bois »*

### **De 1847 à 1948: La drave.**

Pendant plus de cent ans, la drave pratiquée sur la rivière Chaudière permet d'acheminer le bois des forêts des cantons de Watford, Medgermette, Dorset, Linière, Jersey, Marlow, Shenley et autres vers les scieries de ses rives, principalement vers celles de Sainte-Marie, Scott et Breakeyville. Les billots de bois flottent donc dans les petits cours d'eau vers les tributaires (les rivières du Loup et Famine, le Bras Saint-Victor) qui, à leur tour, les transportent jusqu'à cette grande « Route du bois » que devient la rivière Chaudière à chaque printemps.

### **À partir de 1878: Les limites à bois (droits de coupe).**

À cette époque, M. John Breakey est propriétaire des limites à bois sur environ 452 milles carrés (la famille Breakey abandonnera son droit de passage sur la rivière Chaudière en 1973). Ainsi, des hommes de toutes les paroisses de la Beauce partent à l'automne travailler dans les chantiers forestiers de la famille Breakey. Ces hommes construisent des camps pour tous les travailleurs et des abris pour les chevaux. Durant chaque hiver, ils abattent les arbres, les débitent et, avec leurs chevaux, tirent les billots vers les glaces des rivières pour y être empilés. Au printemps, à la fonte des neiges et des glaces, les billots sont transportés par les eaux gonflées de tous les cours d'eau. Pour ces hommes, la drave consiste à pousser les billots dans l'eau et défaire les embâcles composés de glaces et de billots, et ce, parfois au péril de leur vie.

Au cours des années 1847 à 1948, notre rivière a donc été la « Route du bois »; une industrie qui donnait du travail à des milliers de Beaucerons et apportait un revenu d'appoint à celui de leurs fermes et plus de confort à la vie de leurs familles. Nos ancêtres ont reçu beaucoup de bénéfices de cette belle rivière Chaudière qui est encore là, prête à nous offrir les atouts de sa nature et les beautés de sa vallée.



**La drave au Village Morency à Saint-Georges.**  
Source: Fonds Victor Rodrigue, Saint-Georges.

# 9. *La rivière Chaudière et le train*

Après la Confédération de 1867, la nouvelle révolution technologique du transport par train rend possible le développement de toutes les régions du Québec.

## **Projet de ligne de chemin de fer Lévis-Jackman.**

Le rêve est de construire une ligne de chemin de fer Lévis-Jackman en suivant les rives de la rivière Chaudière, donc de longer la rivière et la route de terre Lévis-Jackman.

Ce sont deux associés, Louis-Joseph-Napoléon Larochelle de Saint-Anselme et Charles Armstrong Scott qui prennent le contrôle de la Compagnie Lévis-Kennebec, malgré de nombreuses difficultés financières et administratives. (Voir l'illustration **Les voies de communication du comté de Beauce** à la page 44 de ce cahier.)

## **1870 à 1875: Construction de la section Lévis-Scott-Jonction.**

Cette voie ferrée part d'abord du Haut-Lévis (coin rue Saint-Georges et route Kennedy), remonte jusqu'à Saint-Anselme, traverse la rivière Etchemin, continue jusqu'à Sainte-Hénédiène pour arriver, le 23 juin 1875, à la rivière Chaudière en un endroit qu'on appellera Scott-Jonction. (F. Cliche et autres, *Un train... une gare... un village... (1898-1998)*, p. 5.) C'est tout un progrès pour les Beaucerons, car maintenant ils auront un accès facile vers l'extérieur douze mois par année.

## **1876: Construction de la section Scott-Jonction-Saint-Joseph.**

Malgré les difficultés financières, les associés Larochelle et Scott construisent une section sur la rive est de la rivière Chaudière qui va de Scott-Jonction jusqu'à deux milles en bas de Saint-Joseph. Une petite gare est construite à cet endroit.

## **1870 à 1880: Construction de la ligne Sherbrooke-Beauce-Jonction.**

C'est l'influent député et ministre Alexandre Galt de Sherbrooke, aussi l'un des Pères de la Confédération, qui est l'instigateur d'une ligne de chemin de fer qui doit joindre sa ville à la Beauce. La ligne part de Sherbrooke, passe par Thetford Mines, Tring et Saint-Frédéric pour joindre la rivière Chaudière à la gare « Beauce Junction », de la future paroisse de l'Enfant-Jésus érigée canoniquement en 1898 (Vallée-Jonction actuel).

### **1881: Faillite des associés Larochelle et Scott.**

La Compagnie Lévis-Kennebec des deux associés est vendue par le shérif à la Compagnie du Québec Central. Cette nouvelle propriétaire s'engage à prolonger la ligne Lévis-Kennebec jusqu'au Maine.

### **1886: Le chemin de fer est prolongé jusqu'à Saint-François (Beauceville).**

L'espoir d'un prolongement jusqu'à Jackman est à portée de main.

### **1891: Conflit en Beauce: deux groupes s'affrontent.**

Aidés par Thomas Linière Taschereau (avocat), un groupe de citoyens veulent que la Compagnie du Québec Central respecte son engagement de prolonger la ligne le long de la rivière Chaudière jusqu'à la rivière Kennebec.

Appuyée par le sénateur Joseph Bolduc de Saint-Victor, la Compagnie du Québec Central veut quant à elle passer par le canton de Tring.

### **1892: 8 juillet: Le clan du sénateur Bolduc gagne.**

Une nouvelle voie de train part donc de Tring, passe par Saint-Jules pour joindre le Bras Saint-Victor, puis passe par Saint-Éphrem, Saint-Évariste et se prolonge jusqu'au lac Mégantic. Comme la ligne de Mégantic va déjà au Maine, la Compagnie du Québec Central n'a alors aucun intérêt à prolonger la ligne Lévis-Saint-François vers Saint-Georges et le Maine, **d'où l'échec du rêve « Un train Lévis-Jackman ».**

### **1907: La ligne du Québec Central arrive à Saint-Georges.**

### **1907 à 1915: Embranchement vers Lac-Frontière.**

Au lieu de continuer à suivre la rivière Chaudière à Saint-Georges pour rejoindre Jackman, la ligne de chemin de fer prend la direction est en suivant la rivière Famine: ligne de 55 milles (100 km) en pleine forêt jusqu'au lac Frontière, ce qui permet de mettre en valeur une vaste région agricole et forestière. Près du site de l'ancienne bourgade « Sartigan » des Abénaquis, à l'embouchure de la rivière Famine, la station du chemin de fer devient très active; les Géorgiens donnent le nom « La Station » à ce secteur. Ainsi, le nom Sartigan se perd et devient confus dans la mémoire collective.

### **1917: Construction d'une nouvelle gare « Valley Junction » à l'Enfant-Jésus.**

## 1921: Tronçon Scott-Jonction-Charny.

La Compagnie du Québec Central ayant été l'une des premières à promouvoir la construction du pont de Québec, une fois celui-ci réalisé, elle pousse un tronçon de ligne de chemin de fer de 20 milles (32 km) entre Scott et Charny, en passant par Saint-Isidore, Saint-Lambert et Breakeville, « donnant ainsi accès aux installations du Canadien Pacifique sur la rive nord. » (F. Cliche et autres, *Un train... une gare... un village... (1898-1998)*, p. 11.) Ainsi, en 1921, la Compagnie du Québec Central emprunte la voie du Canadien National, traverse le fleuve, pour atteindre enfin la capitale. (H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, p. 393.)

**Scott-Jonction** devient alors une véritable jonction ferroviaire. Les paroisses du sud, celles du centre et du nord de la Beauce sont ainsi unies. Des milliers de billots et de cordes de « pitounes » sont maintenant transportés par train pour alimenter les scieries et les moulins de Scott-Jonction et de Breakeville; ils se rendront même jusqu'aux papeteries de l'Anglopulp, à Québec.

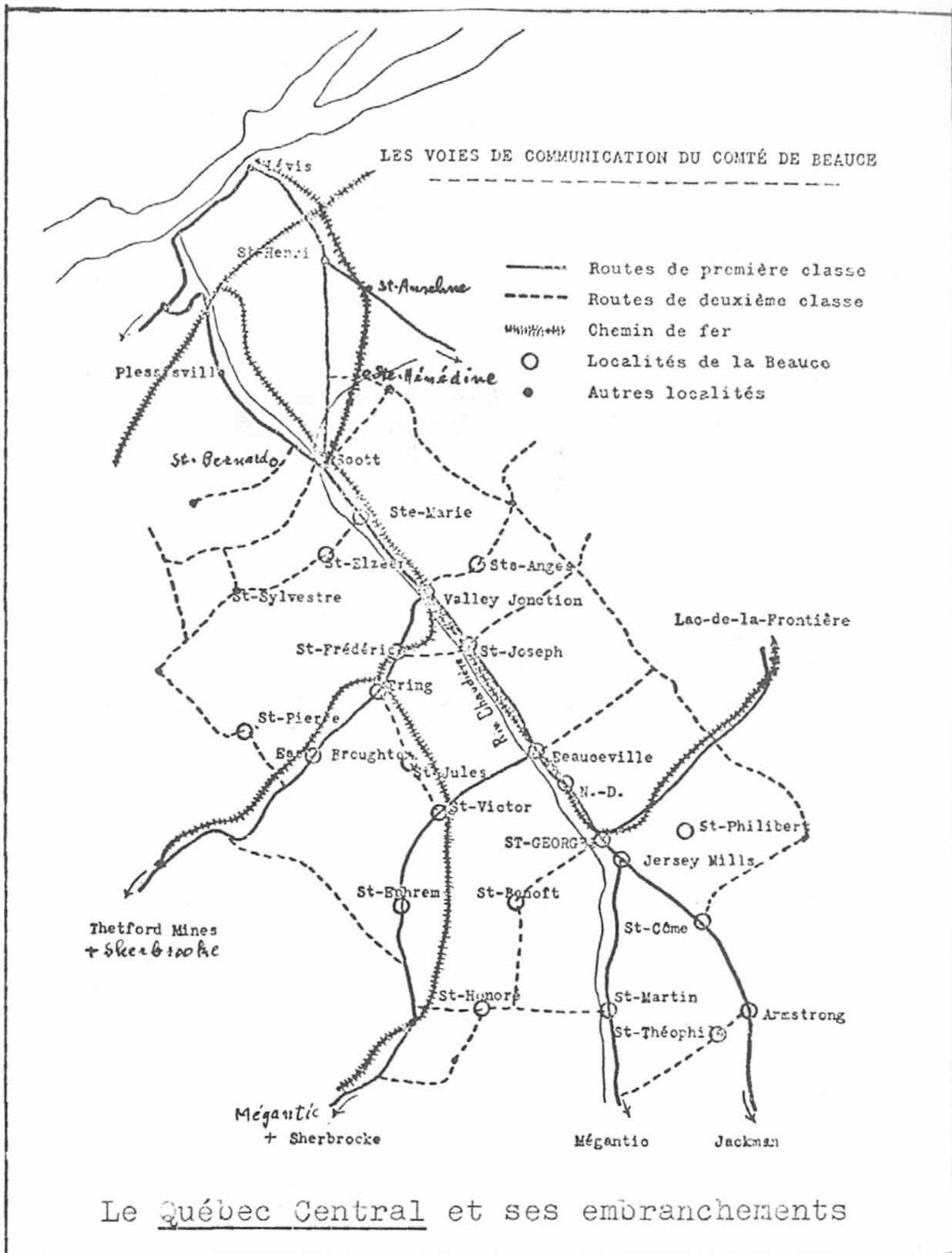
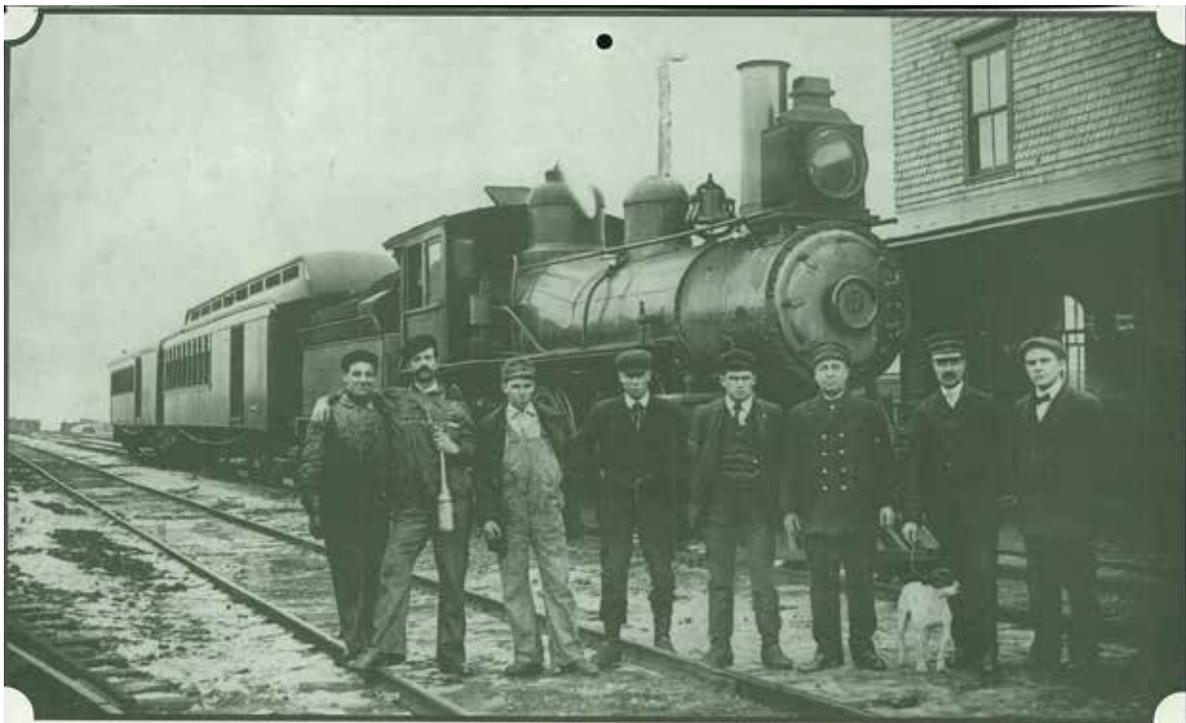


Planche 31

Le « Québec Central » et ses embranchements

Les voies de communication du comté de Beauce.

Source: H. Provost, *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, planche 31.



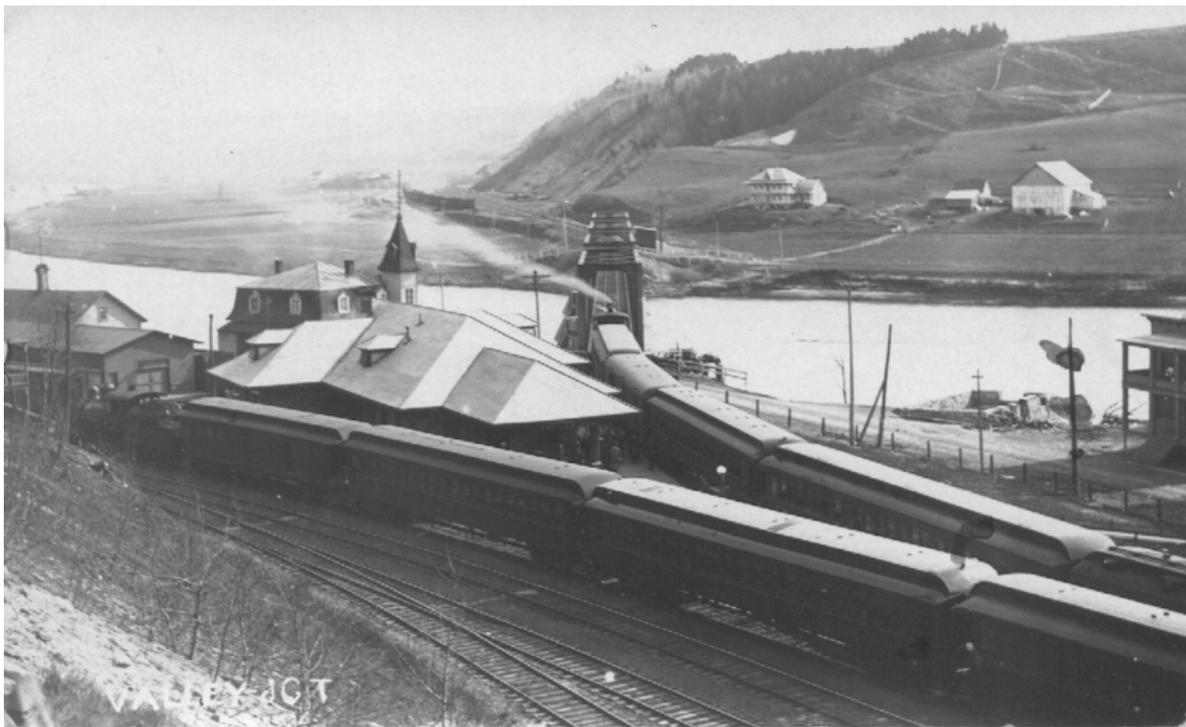
Hiver 1907

Groupe d'employés du chemin de fer,  
devant la locomotive « 17 » du Québec-Central, à la gare de St-Georges.  
De gauche à droite : « Blanc Fortin », Frank Oats, Jos. Broks,  
Bill McNaughton, R. Bolduc, M. Fournier, Cyprien Gagné et J.A. Gendron.

Saint-Georges

### La gare de « La Station » à Saint-Georges en 1907.

Source: Société historique Sartigan, Saint-Georges.



### La rencontre des trains à Beauce-Jonction en 1922.

Source: Musée ferroviaire de Beauce, Vallée-Jonction.

# Mot de la fin

« **Le fruit tombe toujours au pied de l'arbre sur lequel il a grandi.** »

Les jeunes adultes beaucerons des générations X et Y ont le regard tourné vers l'avenir et le monde; ils vivent au siècle de la mondialisation. Par contre, ils demeurent attachés à leur coin de pays, leur Beauce!

Tout au long de ce travail, j'ai voulu:

- présenter aux générations X et Y l'œuvre de certains pionniers qui ont façonné **le terreau dans lequel leurs racines sont enfoncées;**

- rappeler aux baby boomers et aux gens de ma génération (nés avant 1943) certains faits marquants de notre histoire;

- ramener à notre mémoire l'œuvre de certains de nos grands historiens et écrivains disparus tels: l'abbé Honorius Provost (Sainte-Marie), Mme Madeleine Ferron et M. Robert Cliche (Saint-Joseph), M. Robert Vézina (Saint-Joseph), M. Philippe Angers (Beauceville) et M. Roger Bolduc (Saint-Georges).

Espérant avoir répondu à la question de départ: « En quoi la géographie de la rivière Chaudière a-t-elle tracé le cours de certains événements historiques de la Beauce, et même de la Nouvelle-France? ».

Enfin, je remercie tous les membres du comité de travail des Ambassadeurs de la rivière Chaudière de s'être impliqués et rassemblés dans le cadre du projet « Au Cœur de notre Rivière Chaudière ».

*M. Roger Gagné*

Retraité de l'enseignement

Histoire et géographie

Le 1<sup>er</sup> décembre 2015

# *Six écrivains beaucerons disparus*



L'abbé Honorius Provost  
(1909-1997)  
Sainte-Marie



Mme Madeleine Ferron  
(1922-2010)  
Saint-Joseph



M. Robert Cliche  
(1921-1983)  
Saint-Joseph



M. Robert Vézina  
(1906-1989)  
Saint-Joseph



M. Philippe Angers  
(1858-1935)  
Beauceville



M. Roger Bolduc  
(1921-1985)  
Saint-Georges

**N.B.:** Autorisation reçue de chacune des familles des six auteurs ci-haut nommés de publier leur photographie respective sur le site de la Société historique Sartigan et dans ce format cahier.

# Nos sources

ACHARD, Eugène. *La Chaudière: son passé, son avenir*, Conférence devant les membres de la Chambre de commerce de Beauceville, samedi le 10 mars 1945, *L'Éclaireur*, jeudi 15 mars 1945, jeudi 22 mars 1945 et jeudi 29 mars 1945.

ANGERS, Philippe. *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges-Beauce et la famille Pozer*, Beauceville, L'Éclaireur Limitée, 1927, 96 p.

ARBOUR, Jean-Pierre, Francine BELLIVEAU et André LAVALLÉE. *Le Régime seigneurial, l'implantation française en Amérique*, Collection Canada et son histoire, d'après la carte no 8 établie par Marcel Trudel, Cie Amerix production Ltée, Montréal, 1971.

BÉLANGER, France, et autres. *La Beauce et les Beaucerons, Portraits d'une région 1737-1987*, La Société du patrimoine des Beaucerons, La Corporation du 250e anniversaire de la Beauce, Saint-Joseph-de-Beauce, 1990, 382 p.

BOLDUC, Roger. *Saint-Georges d'hier et d'aujourd'hui*, Saint-Georges de Beauce, Imprimerie Moderne, 1969, 172 p.

Carte routière du Maine, États-Unis, *Road Atlas 1984* by Rand McNally, New York, N. Y., 39 p.

Carte routière du Québec, 1967, ministère des Transports du Québec.

CLICHE, François, et autres. *Un train... une gare... un village... (1898-1998)*, Album-souvenir du centenaire, Vallée-Jonction, Beauce, 1998, 724 p.

*Collection Beauce-Canada 2001*. Ville de Saint-Georges de Beauce.

FERRON, Madeleine et Robert CLICHE. *Les Beaucerons ces insoumis. Petite histoire de la Beauce 1735-1867*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, Ltée, 1974, 174 p.

PROVOST, Honorius. *Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire*, Québec, Édition Garneau, 1974, 416 p.

PROVOST, Honorius. *Le Grand Chemin de la Beauce*, La Société historique de Québec, Séminaire de Québec, mars 1968, 28 p.

PROVOST, Honorius. *Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil*, La Société historique de Québec, 1985, 32 p.

VÉZINA, Robert et Philippe ANGERS. *Histoire de Saint-Georges de Beauce*, 1935, 188 p.